



Plongée dans l'écriture palpitante de Mohammed Dib : au cœur de l'identité algérienne : -Notes de lecture de quelques œuvres littéraires-

Immersed in Mohammed Dib's thrilling writing: at the heart of Algerian identity: Book Review Notes of Several Literary Works

Khaled OCHI
Université de Sousse / Tunisie
ochikhaled55@gmail.com

Reçu: 12/12/2023, **Accepté:** 28/12/2023, **Publié:** 31/12/2023

Résumé

Cette note de lecture se concentre sur l'analyse des romans, poèmes et essais de Mohammed Dib, à travers lesquels il dresse un portrait riche et complexe de la société algérienne. Profondément ancré dans les réalités sociopolitiques de son époque, Dib dépasse les limites linguistiques pour exprimer de manière saisissante les aspirations et les luttes du peuple algérien. Son legs littéraire constitue un témoignage précieux, incitant à une réflexion approfondie sur les thèmes de l'histoire et de l'identité algériennes.

Mots clés : Analyse littéraire, Mohammed Dib, œuvre littéraire, société algérienne.

Abstract

This review focuses on the analysis of the novels, poems, and essays of Mohammed Dib, through which he paints a rich and complex portrait of Algerian society. Deeply rooted in the sociopolitical realities of his time, Dib transcends linguistic boundaries to express vividly the aspirations and struggles of the Algerian people. His literary legacy constitutes a valuable testimony, prompting a profound reflection on the themes of history and Algerian identity.

Keywords: Literary analysis, Mohammed Dib, literary work, Algerian society.

ملخص

تركز هذه المراجعة على تحليل روايات وقصائد ومقالات محمد ديب، الذي من خلالها يُجسّد صورة غنية ومعقدة للمجتمع الجزائري. متأصل بعمق في الواقع السياسي والاجتماعي لعصره، يتجاوز ديب الحدود اللغوية ليعبر بقوة عن طموحات وصراعات الشعب الجزائري. إرثه الأدبي يشكل شهادة قيمة، تحث على تأمل عميق في مواضيع التاريخ والهوية الجزائرية

الكلمات الرئيسية: تحليل أدبي، محمد ديب، عمل أدبي، المجتمع الجزائري

Pour citer cet article :

OCHI, Khaled., (2023), Plongée dans l'écriture palpitante de Mohammed Dib : au cœur de l'identité algérienne : -Notes de lecture de quelques œuvres littéraires-, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(3), 124-133. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

AMROUCHE, Fouzia MOUFFOUK, Samia., SOUALAH, keltoum. El, (2023), Numéro –Thématique « L'écriture de Mohamed Dib : Entre Mouvance des Genres et Nouvelle Expressivité, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(3), 166 p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Mohammed Dib, éminent écrivain algérien, incarne à travers son œuvre littéraire la quête incessante et profonde de l'âme algérienne. Né en 1920 à Tlemcen, Dib s'est imposé comme l'une des figures majeures de la littérature maghrébine francophone du XXe siècle, explorant avec finesse et sensibilité les méandres de l'identité et de l'histoire de l'Algérie.

Son travail littéraire embrasse une diversité de genres, allant du roman à la poésie, en passant par l'essai. L'œuvre de Dib est profondément enracinée dans la réalité sociopolitique de son pays, témoignant des bouleversements, des conflits et des aspirations de son peuple. À travers ses écrits, il offre une représentation riche et nuancée de la société algérienne, explorant les thèmes de la colonisation, de l'indépendance, de l'exil, de la quête d'identité et des luttes intérieures des individus.

Dans des romans emblématiques tels que « L'Incendie (1954) », Mohammed Dib tisse une toile narrative complexe où s'entremêlent histoires individuelles et histoire collective. Sa plume, à la fois lyrique et empreinte de réalisme, transcende les frontières linguistiques pour capturer les tourments, les espoirs et les désillusions de tout un peuple. Il peint la vie difficile des enfants des campagnes, soulignant la brutalité de la pauvreté et l'isolement de ces jeunes êtres dans un environnement aride et inhospitalier. La description détaillée de la misère de ces enfants, comparés à des sauterelles malingres et nerveuses, évoque visuellement leur fragilité physique et leur nervosité palpable, résultat probable des conditions de vie précaires auxquelles ils sont confrontés. Leurs vêtements faits de haillons et leurs chausses rudimentaires en peau de mouton dévoilent la pauvreté extrême dans laquelle ils évoluent.

Dib dépeint les enfants comme des êtres solitaires, leurs seuls compagnons étant les animaux et la nature environnante. Leurs grands yeux, d'une «couleur irisée entre le brun et le vert, reflètent à la fois la curiosité et la gravité, signes d'une maturité précoce forgée par les réalités âpres de la vie rurale. Leur relation avec la nature est profonde et instinctive, dénotant un lien privilégié avec les terres stériles qui les entourent.

La différence entre les jeux de ces enfants et ceux des enfants citadins est frappante. Alors que les enfants des villes sont habitués à des jeux plus ordinaires, ceux des campagnes semblent avoir développé une relation plus étroite avec la nature, leur donnant un air renfermé et une certaine distance avec ce qui n'est pas issu du monde rural :

Plongée dans l'écriture palpitante de Mohammed Dib : au cœur de l'identité algérienne : -Notes de lecture de quelques œuvres littéraires-

Omar avait rencontré là des enfants plus misérables que lui, des enfants qui avaient l'air de sauterelles tant ils paraissaient malingres et nerveux. Leurs nippes n'étaient qu'un assemblage de haillons ; ils se protégeaient les pieds avec des chausses en peau de mouton attachées par des cordelettes d'alfa. Le plus souvent ils couraient sans rien aux pieds. Leurs grands yeux à l'iris brun et vert s'ouvraient étrangement sur les terres stériles qui leur étaient abandonnées. Curieuse, leur gravité avait frappé Omar ; leurs jeux n'étaient pas les jeux ordinaires des enfants de Tlemcen ; les animaux étaient leurs seuls compagnons. Ils étaient renfermés et savaient se taire, dédaigneux de tout ce qui n'était pas de la campagne. (Extrait de l'Incendie, prologue).

À travers cette description minutieuse, Mohammed Dib souligne l'écart socio-culturel entre les enfants des campagnes et ceux des villes, offrant une réflexion poignante sur les disparités sociales et sur la capacité des jeunes à s'adapter à des environnements souvent hostiles et démunis.

L'âme algérienne, telle que perçue à travers l'œuvre de Dib, est un kaléidoscope d'expériences et de souvenirs, un mélange envoûtant de traditions séculaires, de luttes pour la liberté et d'aspirations vers un avenir meilleur. La langue qu'il manie avec maîtrise devient le miroir dans lequel se reflètent les sentiments les plus profonds, les douleurs et les espoirs de son peuple. Dib dissèque avec une finesse métaphorique la notion même de civilisation, remettant en question la vision conventionnelle de ce terme. Il établit un parallèle puissant entre l'illusion de la civilisation et la réalité d'une misère persistante, illustrant ainsi les tensions entre les avancées supposées de la société moderne et les réalités amères vécues par les individus marginalisés.

L'affirmation selon laquelle la civilisation n'a jamais existé est une déclaration audacieuse qui interpelle profondément les fondements même de notre compréhension traditionnelle du progrès et de la civilisation. Mohammed Dib suggère que ce que l'on considère comme *le summum* de la civilisation n'est en réalité qu'une façade, un artifice trompeur, masquant les souffrances et les injustices qui persistent.

En évoquant les « fantômes d'Abd el-Kader et de ses hommes », Dib fait référence à l'histoire tumultueuse de l'Algérie, rappelant les luttes passées pour la dignité et l'indépendance. Ces figures historiques emblématiques évoquent la résistance contre l'oppression coloniale et symbolisent la quête inassouvie de justice et de liberté. Les « noires cagnas des fellahs » représentent la dure réalité des paysans, leur pauvreté, leur exploitation et

leur étouffement face à l'immensité des domaines agricoles. Cette imagerie contraste fortement avec l'idée traditionnelle de progrès, soulignant la persistance des inégalités sociales et le déséquilibre entre le pouvoir et les classes défavorisées.

La civilisation n'a jamais existé ; ce qu'on prend pour la civilisation n'est qu'un leurre. Sur ces sommets, le destin du monde se réduit à la misère. Les fantômes d'Abd el-Kader et de ses hommes rôdent sur ces terres insatisfaites. Face à d'imposants domaines, suffoquent les noirs cagnas des fellahs. Pour qui songe à l'avenir... (L'Incendie, p. 14).

En mettant l'accent sur ces traditions et ces symboles historiques, Mohammed Dib établit un lien étroit entre le passé et le présent, suggérant que malgré les avancées technologiques et les prétendues avancées de la civilisation moderne, les injustices du passé persistent toujours dans les marges de la société contemporaine. Cette vision littéraire incite à réfléchir sur les racines profondes des inégalités sociales et à remettre en question les vérités établies sur le progrès et la civilisation.

Par sa prose éloquente et sa capacité à explorer l'essence même de la société algérienne, Dib transcende le simple rôle de l'écrivain pour devenir un témoin privilégié de son époque. Son héritage littéraire demeure un précieux témoignage de l'âme algérienne, éclairant les chemins de la compréhension et de la réflexion sur cette identité complexe, multiforme et riche en nuances. Effectivement, l'œuvre dibienne se distingue par sa profondeur et sa complexité dans la représentation de l'âme algérienne. À travers ses romans, ses poèmes et ses essais, il explore les multiples facettes de cette identité plurielle en s'immergeant dans l'histoire, des traditions et des réalités sociales de l'Algérie.

Dans ses romans, notamment « La Grande Maison (1952) » Dib dépeint avec minutie et empathie les destins entremêlés de personnages confrontés aux tourments de l'histoire coloniale et des luttes pour l'indépendance. Il plonge le lecteur au cœur des expériences individuelles et collectives, dévoilant les fractures, les espoirs et les cicatrices laissées par des décennies de colonisation.

L'image d'Omar « pétrissant silencieusement une boule de pain », « les lèvres serrées », incarne le tumulte intérieur de ce jeune garçon. Sa contemplation de la France en tant que capitale, associée à Paris, lui fait prendre conscience de sa distance physique et culturelle par rapport à cet univers lointain. La représentation colorée de la France est confrontée à la

Plongée dans l'écriture palpitante de Mohammed Dib : au cœur de l'identité algérienne : -Notes de lecture de quelques œuvres littéraires-

réalité de sa mère, Aïni, un contraste saisissant entre l'éloignement géographique et l'attachement émotionnel profond.

La métaphore de la mer Méditerranée, une « très grande étendue d'eau salée » et d'une « sorte de planche flottante », exprime la vision naïve et fragmentée d'Omar sur ce vaste espace qui le sépare de la France. Cette représentation simple mais évocatrice souligne à la fois l'inaccessibilité physique et le mystère entourant cet autre monde. La révélation d'Omar, la prise de conscience soudaine que la France n'est pas sa « mère », suscite une remise en question profonde de ses croyances et de sa compréhension du concept de patrie. Mohammed Dib explore ici la complexité des notions d'identité, d'appartenance et de patrie à travers les yeux et les pensées d'un enfant, mettant en lumière les conflits intérieurs liés à la découverte de sa propre identité et de ses racines :

Les lèvres serrées, Omar pétrissait une petite boule de pain dans sa bouche. La France, capitale Paris. Il savait ça. Les Français qu'on aperçoit en ville viennent de ce pays. Pour y aller ou en revenir, il faut traverser la mer, prendre le bateau... La mer : la mer Méditerranée. Jamais vu la mer, ni un bateau. Mais il sait : une très grande étendue d'eau salée et une sorte de planche flottante. La France, un dessin en plusieurs couleurs. Comment ce pays si lointain est-il sa mère ? Sa mère est à la maison, c'est Aïni ; il n'en a pas deux. Aïni n'est pas la France. Rien de commun. Omar venait de surprendre un mensonge. Patrie ou pas patrie, la France n'était pas sa mère. (La Grande Maison, p. 16)

Le paysage algérien, qu'il décrit avec une précision presque poétique, devient le théâtre où se jouent les drames humains, les rêves brisés et les aspirations de tout un peuple. Dib donne voix aux sans-voix, aux oubliés de l'Histoire, offrant ainsi une dimension humaine et universelle à ses récits.

Sa prose, riche en métaphores et en images évocatrices, transcende les frontières linguistiques pour créer un dialogue entre le lecteur et cette âme algérienne explorée mais résiliente. À travers ses mots, il embrasse ses traditions ancestrales, ses contradictions contemporaines et ses espoirs pour un avenir meilleur :

l'aube d'une fureur blanche
la folle grenure de ton ventre
et toison roulant les membres
dans sa massive fraîcheur

la vague consentante de la mort (Extrait de Dormante unité)

Ces vers évoquent les tourments intérieurs, les luttes sociales et les défis auxquels la société algérienne est confrontée, tout en exprimant une acceptation de circonstances difficiles. La société algérienne, ancrée dans des traditions anciennes, fait face à des contradictions contemporaines et aspire à un avenir meilleur, où la préservation de son identité culturelle coexiste avec des changements nécessaires pour une progression socio-économique et politique. L'espoir d'un destin plus clément réside dans la délicate alchimie entre la préservation immuable des valeurs ancestrales et l'audacieuse danse d'adaptation aux vagues tumultueuses de la modernité. Cet équilibre précaire, mené sur le fil ténu de la progression vers une société plus équitable, inclusive et florissante, incarne l'idéal vers lequel tend toute quête d'harmonie sociale.

En son œuvre, Mohammed Dib tisse avec virtuosité une toile complexe et sincère de l'âme algérienne, explorant les échos de l'exil, la brisure de l'identité, les conflits intérieurs, et la quête insatiable de liberté. Sa plume, tel un écho lointain, transcende les époques, résonnant inlassablement avec une vigueur et une pertinence intemporelles. À travers ses mots, il dévoile aux lecteurs les replis les plus secrets et intimes d'une identité en perpétuelle métamorphose.

L'héritage littéraire laissé par cet écrivain demeure un phare incontournable pour appréhender les nuances, les tourments et les espoirs d'un pays façonné par une histoire tourmentée. Mais au-delà des tumultes, il révèle aussi une résilience indomptable et une aspiration ardente à la liberté et à la dignité, pérennisant ainsi un legs d'une inestimable richesse pour l'humanité avide de comprendre les méandres de l'âme et de l'histoire.

La contribution singulière de Mohammed Dib à l'exploration de l'âme algérienne s'élève également par sa capacité à transcender les frontières culturelles, sondant les subtilités de l'expérience humaine universelle. Par-delà les contours spécifiquement ancrés dans l'Algérie, ses récits abordent des thématiques et des questionnements qui résonnent au diapason des préoccupations universelles de l'humanité : la quête inlassable d'identité, les tourments intérieurs, les conflits sociaux, l'éternelle recherche de sens et l'ardente foi en un avenir plus radieux.

L'impact de Mohammed Dib s'étend bien au-delà de la création de personnages, se déployant dans la création de figures multidimensionnelles qui sondent les abysses de la psyché humaine. À travers ses romans, il dépeint des êtres complexes, pris au piège de dilemmes intérieurs,

Plongée dans l'écriture palpitante de Mohammed Dib : au cœur de l'identité algérienne : -Notes de lecture de quelques œuvres littéraires-

confrontés à des choix déchirants. Ces protagonistes, en véritables archétypes, incarnent souvent les multiples facettes de l'identité algérienne : des âmes en quête fiévreuse de leur position dans une société en perpétuelle transformation, écartelées entre leurs aspirations intimes et les exigences implacables du milieu social, politique ou historique qui les encercle. « Pourquoi se marier, avoir des enfants, prendre un emploi ? Pour qui ? Pas pour moi, je n'en veux pas ». (Un Été Africain, 1959, p. 98)

Dans ses écrits, Dib adopte une approche introspective et métaphorique, utilisant souvent des symboles et des allégories pour donner vie à ses idées. Sa poésie, notamment, est empreinte de lyrisme et d'imagerie, reflétant à la fois la beauté de la culture algérienne et les luttes intérieures de ses personnages. Il a également exploré les liens entre l'individu et la terre, entre l'homme et son environnement. Il évoque la relation complexe que les personnages entretiennent avec la nature, souvent présentée comme un miroir de leurs états d'âme, un écho de leurs joies et de leurs peines.

Les visages marqués des errants portent en eux les stigmates, véritables parchemins narratifs entremêlant les souffrances physiques et les tourments intimes. Leur regard, comme érodé par les vents du destin, reflète cette fusion tragique entre les tourments personnels et les rigueurs impitoyables de l'existence. Enveloppés de la poussière terreuse, ces âmes errantes incarnent l'intimité indissoluble entre l'humain et son monde, fusionnant leur désarroi intérieur avec la terre qu'ils foulent.

Vêtus de guenilles qui évoquent une uniformité dans la déchéance, leur expression empreinte de résignation établit une fraternité tacite dans l'adversité. Une description saisissante qui sublime la nature en tant que réceptacle des émotions humaines, dévoilant ainsi la façon dont la douleur collective transparaît dans le tissu même du paysage environnant.

Leur sommeil précaire, exposé aux caprices impitoyables des éléments naturels, renforce leur reliance indéfectible à leur environnement ce qui illustre leur intégration presque symbiotique avec la nature, déposant leur tête sur une pierre comme un acte de communion, s'abandonnant à un repos dicté par les forces extérieures.

En outre, les descriptions lyriques de Dib esquissent la nature comme un reflet des tourments de l'âme humaine, chaque élément du décor devenant une allégorie subtile de l'état d'être des personnages. La terre, alors témoin silencieux, devient l'archiviste des joies éphémères, des peines profondes et des luttes intérieures, offrant une toile de fond poétique pour explorer la relation énigmatique et profonde entre l'homme et son environnement.

« Les vagabonds avaient des visages brules, secs » [...] « Ils avaient le même air battu et hérissé, ils paraissaient tous enrobés dans la même poussière brune. Ils arboraient des haillons identiques ; tout promenaient une expression murée, traînaient des corps défaillants. » [...]. « Ils se couchaient à l'endroit où les ténèbres les surprenaient. Lorsque le vent cisillant l'air, il resserrait leurs guenilles autour d'eux, ils posaient leur crâne à cru sur une pierre ou une marche et s'endormaient.» (Le métier à tisser, 1957, p.44) ;

Son engagement en faveur de la langue et de la culture algériennes est indéniable. Dib a œuvré pour faire rayonner la richesse linguistique et culturelle de son pays, tout en utilisant la langue française pour transmettre au monde les histoires et les réalités de l'Algérie. Il a habilement utilisé la langue française tout en intégrant des éléments linguistiques, des proverbes, des expressions locales et des tournures spécifiques à la culture algérienne. Cette utilisation subtile de la langue lui a permis de créer une forme d'écriture hybride, ancrée à la fois dans la tradition littéraire française et dans l'authenticité de l'expérience algérienne.

Sa réflexion sur la langue dépasse le simple choix linguistique : elle devient le reflet d'une identité en évolution, d'une quête de sens et de légitimité culturelle. Il a ainsi contribué à élargir le champ de la littérature francophone en lui apportant une perspective singulière, en donnant voix à une Algérie plurielle et en enrichissant le dialogue littéraire entre les cultures.

À travers la plume de Mohammed Dib, se dessine une œuvre mémorielle captivante, où les pages se parent des événements poignants de l'histoire algérienne, offrant en parallèle des perspectives nuancées sur les luttes et les victoires du peuple algérien. Sa capacité à traduire les émotions, les conflits et les aspirations humaines dans ses écrits confère à son œuvre une profondeur saisissante.

Les traductions de ses ouvrages ont joué un rôle capital en disséminant sa pensée et son message au-delà des frontières francophones. Elles ont ouvert les portes à un public élargi, invitant chacun à s'immerger dans la prodigalité de la culture et de l'histoire algériennes. Mais, le rayonnement de Mohamed Dib dépasse de loin le domaine littéraire. Il s'est érigé en figure inspiratrice pour une foule d'écrivains et d'intellectuels, stimulant de ferventes réflexions sur la diversité culturelle, les stigmates du colonialisme et les questionnements identitaires dans un contexte mondial.

Son engagement indéfectible en faveur de la tolérance, du dialogue interculturel et de la préservation des identités nationales et régionales a été célébré bien au-delà des frontières de l'Algérie. Ses écrits, ancrés dans une

Plongée dans l'écriture palpitante de Mohammed Dib : au cœur de l'identité algérienne : -Notes de lecture de quelques œuvres littéraires-

réalité locale palpable, ont transcendé les barrières linguistiques pour toucher les consciences à l'échelle internationale, contribuant ainsi à élargir la perception et la reconnaissance des cultures et des expériences humaines les plus diverses.

En cette conclusion, il est manifeste que les écrits de Mohammed Dib continuent d'attirer l'attention et d'inspirer de nombreux chercheurs, critiques littéraires et artistes, soulignant ainsi l'empreinte indélébile qu'il a laissée dans le domaine littéraire et les études culturelles. Ces ouvrages, régulièrement intégrés aux programmes académiques à travers le monde, font l'objet d'analyses scrutatrices, témoignant de leur perpétuelle pertinence dans la compréhension de la culture algérienne et des enjeux sociaux plus étendus. Cette accessibilité élargie ouvre les portes à une découverte de la profondeur de sa pensée et de sa narration, consolidant ainsi son influence transcendant les frontières nationales.

Bibliographie

- Boualit, F. (1996). « La logique chromatographique de la trilogie Algérie ». *Mohammed Dib*, 28.
- Boulafrad-Abudura, F. (2004). *Topique colonialiste et contre-topique dans la " trilogie Algérie" de Mohammed Dib* (Doctoral dissertation, Montpellier 3).
- Dib, M. (1952). *La Grande Maison*. Paris : Éditions du Seuil.
- Dib, M. (1954). *L'Incendie*. Paris : Éditions du Seuil.
- Dib, M. (1970). *Formulaires*. Paris : Éditions du Seuil.
- Simon, R. (2010). « La carnavalisation ou « le monde à l'envers » : Mille hurras pour une gueuse, de Mohammed Dib ». *Synergies Algérie*, 10, 203-215.